

4 dimensions de la sainteté

David Shutes

[version 1.0 – avril 2021]

Introduction : la sainteté est le manque total du péché

La sainteté est un sujet à la fois très simple et très complexe :

- Très simple, parce qu'on peut définir la sainteté de manière suffisante dans très peu de mots : la vraie sainteté, c'est l'absence totale et définitive de toute trace de péché, que ce soit dans les actes ou dans les dispositions du cœur.
- Très complexe, pourtant, parce que nous (qui sommes pourtant pécheurs) ne savons pas toujours vraiment ce qu'est le péché.

Paradoxalement, donc, en vue de définir la sainteté, il nous faut commencer par définir le péché. Ce n'est pas forcément simple de le faire : comme le poisson est peu conscient de l'eau, puisqu'il y vit constamment, nous sommes tellement imprégnés de péché qu'il nous est extrêmement difficile d'imaginer ce que serait une existence humaine sans péché. Nous ne nous rendons pas compte de l'écart immense qui existe entre ce que nous sommes et ce que nous devons être.

Comprendre le péché pour comprendre la sainteté

Habituellement, nos définitions du péché ne sont pas fausses, mais plutôt incomplètes. Si on peut parler de quatre dimensions de la sainteté, c'est parce que le péché se compose, lui aussi, de quatre aspects fondamentaux. Pourtant, notre manière courante de définir le péché se focalise sur un seul de ces quatre aspects du péché.

Genèse 3, ce chapitre remarquable qui est infiniment plus qu'une histoire d'un jardin et d'un fruit, nous donne beaucoup d'informations sur ce qu'est le péché. Tout le chapitre se focalise sur l'introduction du péché dans le monde. Mais à partir du verset 9 le texte nous fait surtout découvrir le *résultat* du péché (c'est-à-dire, comment il se manifeste dans la mentalité et le comportement humain). À partir du verset 14 il change encore de sujet et décrit essentiellement ce que Dieu a fait, suite au choix de l'homme de pécher, en vue de nous inciter à reconnaître l'erreur de ce choix et de revenir à la relation avec Dieu qui a été abandonnée.

C'est donc surtout dans les 8 premiers versets du chapitre que nous découvrons ce qu'*est* le péché. Dans ces versets, il y a surtout quatre aspects du péché qui sont mis en avant. Alors que j'aime, normalement, développer mes explications en trois points, si possible (car c'est un chiffre très facile à retenir pour l'esprit humain), il me semble préférable ici de respecter la structure du texte et présenter le péché en quatre points. Ceci est développé dans pas mal de détails dans « L'homme, le péché et la pensée de Dieu », disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr, donc certains aspects de l'explication seront sautés ici. Le lecteur qui s'y intéresse peut les trouver dans le document cité.

En suivant l'ordre du texte, le premier aspect du péché est illustré par les 5 premiers versets du chapitre. Je dis bien « illustré », parce qu'Adam et Ève ne sont pas encore dans le péché eux-mêmes. De nombreuses explications de ce texte impliquent qu'ils le sont (« Ils déforment volontairement la Parole de Dieu », « Adam est un lâche qui laisse sa femme discuter sans rien dire », « C'est par orgueil qu'ils se sont intéressés à ce que Satan a dit »...), mais cela est un non-sens. S'ils sont déjà dans le péché, Satan perd son temps à essayer de les tenter par le péché. De telles « explications » de ce texte montrent simplement à quel point il est difficile pour nous, pécheurs, d'imaginer ce que seraient des êtres humains sans péché. Il nous est trop facile de supposer, d'office, que les actions, motivations et dispositions d'Adam et Ève avant le péché étaient plus ou moins les mêmes que celles que nous connaissons actuellement.

Mais si le péché n'est pas présent dans ces versets en ce qui concerne Adam et Ève, il l'est bien dans les propos de Satan. La manière dont Adam et Ève ont agi par la suite montre qu'ils ont bien accepté ce discours. Du coup, ce que Satan met en avant dans ces versets constitue bien le premier aspect du péché.

En leur disant que Dieu leur a menti (« Vous ne mourez pas du tout ! »), en leur disant que Dieu ne cherche pas leur bien-être en leur interdisant le fruit de cet arbre (ce n'est pas pour vous protéger de la mort) mais plutôt à garder sa propre position privilégiée (« vous serez comme Dieu »), Satan est en train de leur dire que Dieu n'est pas entièrement bon. Il n'est pas toujours disposé à faire ce qu'il y a de meilleur pour eux. Il lui arrive de leur priver d'expériences intéressantes, utiles et agréables, simplement parce qu'il a d'autres priorités que leur bien-être.

Tout cela met en cause la confiance que l'être humain peut avoir en Dieu, ce qui constitue donc le tout premier aspect du péché. Cela ne veut pas forcément dire qu'un pécheur pense que Dieu est fondamentalement mauvais (bien que ce soit le cas chez certains), mais tout au plus un pécheur qui pense que la bonté de Dieu a ses limites, qu'il y a des moments, et des domaines, où Dieu aussi fait preuve d'égoïsme. Ce mensonge est à l'origine de tous les maux de l'humanité, parce que tous les autres aspects du péché découlent de celui-ci. Le péché est, avant tout, le fait de ne pas faire pleinement confiance à la bonté, la sagesse et la direction de Dieu.

La suite est plus simple et les trois autres aspects du péché se manifestent rapidement. Le deuxième aspect du péché se trouve dans la première moitié du verset 6 : « La femme vit que l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et propre à donner du discernement ». Il est difficile de dire pourquoi ce verset parle uniquement d'Ève, puisque la suite montre qu'Adam est bien au courant et tout à fait consentant dans les implications de ce que fait Ève, mais cela n'affecte pas nos considérations ici. En ce qui concerne le péché, cette phrase montre que pour Ève (et Adam aussi, comme la suite le montre) la question fondamentale n'est plus « Qu'est-ce que Dieu a dit ? » mais « Qu'est-ce que je pense, moi ? »

Autrement dit, ayant perdu leur pleine confiance en Dieu, Adam et Ève se détournent aussitôt de la dépendance de Dieu. Il n'est plus le chef. Tout au plus, il peut — par moments — être un conseiller utile mais même là, il faudrait vérifier et ne pas suivre aveuglément. Ils ne sont plus dépendants ; ils sont indépendants.

Et c'est logique : si Dieu n'est pas parfaitement bon, on peut se priver de beaucoup de bien-être en le laissant diriger. Du coup, il ne faut pas qu'il dirige. Pas de manière incontestée, en tout cas. Un pécheur ne fait pas pleinement confiance à Dieu, et un pécheur ne se laisse pas guider par Dieu sans vérifier. Il décide pour lui-même ce qui est bon et ce qui ne l'est pas.

La fin du verset 6 montre le troisième aspect du péché, qui devient inévitable dès que le deuxième aspect est en place : la désobéissance. Si Adam et Ève ne sont plus dépendant de Dieu, s'ils ne laissent plus diriger leurs choix, ils vont forcément agir autrement que ce que Dieu aurait voulu, et cela assez souvent. Effectivement, cela n'a pas tardé : d'abord Ève et ensuite Adam ont mangé le fruit interdit.

Cet aspect du péché est important, parce qu'il s'agit d'un des quatre composants fondamentaux du péché qui sont mis en évidence dans ce texte. Il ne peut pas y avoir désobéissance sans péché. Néanmoins, il est important de bien comprendre que la désobéissance n'est ni le seul aspect du péché, ni celui qui est le plus fondamental. Il est une des manifestations inéluctables du manque de confiance en Dieu et du refus de vivre dans la dépendance qui en résulte, mais il n'est pas la racine du péché, ni la totalité. Si ceci n'est pas bien compris, il est quasi-certain que la sainteté — le contraire du péché — sera vue surtout comme obéissance, ce qui conduira très rapidement au légalisme.

Le dernier aspect du péché qui apparaît dans ce texte, enfin, se trouve dans les versets 7 et 8 : Adam et Ève veulent se cacher de Dieu. Ils essaient d'abord de se couvrir avec des feuilles de figuier, puis ils essaient de se cacher parmi les arbres du jardin. Les deux tentatives sont inefficaces. (Dieu sait très bien où ils sont ; s'il demande à Adam dans le verset 9 : « Où es-tu ? », ce n'est pas parce qu'il ne sait pas où est Adam. Il pose cette question parce qu'il veut qu'Adam sache — et reconnaisse — où il est.) Pourtant, si l'homme ne réussit pas à se cacher de Dieu, même la tentative

nous montre un autre aspect important du péché. Si les pécheurs se cachent, c'est qu'ils ne veulent plus vivre la relation confiante, intime et ouverte qu'ils avaient auparavant avec Dieu.

Ce texte nous montre donc ce qu'est le péché. La suite va nous montrer l'effet que cela aura dans la mentalité de l'homme, et ce que Dieu va faire suite au péché, mais la nature-même du péché est bien mis en avant par ces quatre éléments que nous voyons dans les 8 premiers versets de Genèse 3 : un pécheur n'a pas pleinement confiance en Dieu, il ne veut pas être dépendant de Dieu, il ne veut pas obéir à Dieu, et il ne veut pas vivre une relation intime avec Dieu. Le chapitre 4 nous montrera que même un pécheur veut l'aide et la bénédiction de Dieu, mais sans que cela implique la confiance, la dépendance, l'obéissance ou l'intimité.

Comprendre ce qu'est le péché nous permet donc de définir la sainteté d'une manière bien plus précise. En partant du principe que la sainteté est l'absence totale et définitive de toute trace de péché, et que le péché est défini par ces quatre éléments que nous venons de voir, nous pouvons dire que le contraire de ces quatre aspects — ou dimensions, si on veut — du péché nous montre les quatre dimensions de la sainteté. Il s'ensuit que la sainteté est le fait de faire pleinement confiance à Dieu, de vivre dans une vraie et totale dépendance de Dieu, d'obéir sans hésitations et sans regrets à Dieu, et de maintenir en tout temps une relation personnelle intime avec Dieu.

Si nos définitions ordinaires du péché sont incomplètes, focalisant surtout sur un seul aspect du péché, nos définitions de la sainteté le sont aussi. Le plus souvent, puisque c'est la désobéissance qui est le plus mis en avant dans notre conception du péché, la sainteté est vue surtout comme une vie d'obéissance aux commandements de Dieu. Cela conduit très rapidement au légalisme. Mais dans certains milieux, l'aspect le plus en vue du péché est l'absence de relation personnelle avec Dieu, ce qui fait que la sainteté est vue surtout comme une relation intime avec Dieu. Cela conduit très facilement au mysticisme.

Si nous tenons compte des quatre dimensions de la sainteté, en revanche, nous obtenons une conception de la sainteté qui est plus complète et en même temps plus pratique. La sainteté n'est pas uniquement de l'obéissance, et elle n'est pas uniquement une relation personnelle et mystique avec Dieu. C'est une relation qui se vit dans la confiance, la dépendance et l'obéissance. Nous allons regarder un peu plus ce que chacun de ces aspects implique.

1^{ère} dimension de la sainteté : la confiance

Il est facile pour tout le monde, parmi les croyants en tout cas, de dire : « Dieu est bon ». Même les non-croyants parlent facilement du « bon Dieu ». La bonté de Dieu est profondément ancrée dans la culture occidentale.

Pourtant, cette bonté n'est *pas* ancrée dans la *pensée* occidentale. Nous le disons, mais nous ne comprenons pas combien Dieu est réellement bon. Ceci est dû au fait que la racine du péché est un manque de confiance dans la bonté de Dieu. Comme nous sommes des êtres humains, nous sommes marqués par ce même manque de confiance en Dieu.

Une pleine confiance en Dieu voudrait dire que nous n'aurions jamais le moindre doute sur le bien-fondé de ce que Dieu nous dit, de ce qu'il fait, de ce qu'il nous permet de vivre. Si Dieu est réellement bon, cela veut dire qu'il veut parfaitement ce qu'il y a de meilleur pour nous, qu'il sait exactement ce que c'est, qu'il est capable d'intervenir pour notre bien-être dans n'importe quelle circonstance, qu'il est toujours prêt de nous, et qu'il ne cessera jamais d'être bon pour nous dans tous les sens du terme. Si nous étions réellement, pleinement convaincus de cela, jusqu'au plus profond de nos êtres, nous n'aurions jamais d'inquiétude, ne n'aurions jamais le sentiment que ce que Dieu nous permet de vivre est injuste, nous ne penserions jamais qu'il ne comprend pas ce qu'il nous faut, ou que nous devrions le « convaincre » d'agir en notre faveur.

Bien sûr, aucun de nous ne vit une telle confiance en Dieu en tout temps. Mais Dieu est néanmoins digne d'une telle confiance, parce qu'il *est* bon, pleinement et éternellement. Il ne peut pas être autrement. Vivre dans la sainteté, c'est vivre sans réserve et sans hésitations cette confiance en lui, en tout temps et en toute circonstance.

2^{ème} dimension de la sainteté : la dépendance

Être dépendant, c'est reconnaître qu'on ne suffit pas à soi-même. Ce n'est pas naturel, à l'homme pécheur, d'être dépendant. Cela va à l'encontre de notre orgueil, qui voudrait tant croire qu'on est capable de s'en sortir tout seul, qu'on n'a besoin de personne.

Pourtant, ce n'est pas le cas, et c'est dans notre nature-même de ne pas suffire à nous-mêmes. Nous ne savons pas tout, et nous ne pouvons *pas* tout savoir — le cerveau humain ne peut pas contenir l'omniscience. Ce n'est pas possible. Si nous voulons savoir avec certitude que ce que nous faisons est juste, nous avons besoin de nous appuyer sur quelqu'un qui sait tout. Sans cela, nous ne pouvons que « faire de notre mieux », tout en sachant que parfois nous allons nous tromper, quelques fois de manière très grave, voire catastrophique.

Le plus souvent, nous menons nos vies comme bon nous semble. Nous essayons, en tant que croyants, de faire ce qui est bon et juste, mais c'est nous qui décidons de ce que nous faisons. Nous sommes persuadés que nous savons discerner correctement les implications de chaque situation. Mais Jésus a dit que nous devons nous approcher de Dieu « comme des petits enfants ». Il n'a pas dit cela dans le sens de dire que nous ne devons pas réfléchir, que nous devons tout accepter sans questions. Ce n'est pas ce que font les petits enfants, d'ailleurs — ils ne sont pas aussi crédules qu'on le pense parfois.

Ce qui marque le petit enfant, c'est qu'il vit dans la dépendance et cela lui semble normal. Même s'il n'apprécie pas toujours ce que font maman et papa, cela ne lui viendrait pas à l'esprit de penser qu'il pourrait prendre sa vie en main tout seul, qu'il n'a besoin de personne. Cela changera dès l'entrée dans l'adolescence ; la plupart des gens commencent à penser, dès l'âge de douze ans environ, qu'ils savent mieux que « les vieux », du moins dans beaucoup de domaines. Comme le fils prodigue, ils pensent qu'ils peuvent se débrouiller mieux sans l'autorité parentale qui les empêchent de profiter pleinement de la vie et la vivre comme ils le veulent.

Mais ce n'est pas la pensée du petit enfant. Il sait qu'il a besoin de ceux qui le protègent, qui le dirigent, qui s'occupent de lui. Il n'a pas cet orgueil qui pense qu'il suffit à lui-même. Jésus nous dit que c'est dans cet esprit-là qu'il nous faut nous approcher de Dieu : nous avons besoin d'un Père. Un Père qui nous aime, bien sûr, mais aussi un Père qui a de l'autorité, un Père qui sait mieux que nous comment mener la vie.

Cette dépendance fait partie de la sainteté. Vivre dans la sainteté, c'est reconnaître pleinement, en tout temps, non seulement que Dieu a le *droit* de nous diriger, mais aussi — voire surtout — que nous avons besoin d'être dirigés.

3^{ème} dimension de la sainteté : l'obéissance

L'obéissance n'est pas uniquement le fait de faire ce qui est demandé. C'est aussi une question d'attitude. Une personne qui agit sous la contrainte, ou par peur, n'est pas réellement en train d'obéir. Du moins, pas dans son cœur.

On a trop souvent pensé que l'obéissance est quelque chose que l'homme donne à Dieu, en retour de son salut. « Avec tout ce qu'il a fait pour nous, nous lui devons au moins ça » dit-on parfois. C'est totalement faux. Si nous comprenons la confiance et la dépendance, nous voyons clairement que l'obéissance coule de source et qu'elle apporte un plus, non à Dieu mais à nous. Dieu n'a pas besoin de notre obéissance, pas plus que de nos prières, nos sacrifices, notre adoration, ou tout le reste que l'homme a parfois pensé au fil des siècles « offrir à Dieu ». Dieu suffit à lui-même, il n'a pas besoin de quoi que ce soit que nous pouvons lui contribuer.

L'obéissance, c'est pour nous. C'est *nous* qui gagnons par le fait d'obéir à Dieu. Pouvoir obéir à Dieu, c'est un privilège. C'est avoir quelqu'un qui sait parfaitement ce qu'il nous faut qui nous « file les réponses ». L'obéissance à la volonté parfaite d'un Dieu qui nous aime sans limite, c'est forcément ce qu'il y a de mieux pour nous. La véritable obéissance ne provient pas de la crainte de la punition, mais de la conviction inébranlable qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de se laisser guider par Dieu.

Si l'obéissance est fondamentale dans la vie chrétienne, ce n'est pas du tout parce qu'elle

constitue la totalité de la sainteté, ni même l'aspect le plus important. Mais l'obéissance est le témoin parfait de notre état de confiance en Dieu : si nous n'obéissons pas, c'est que nous pensons savoir mieux que Dieu ce qui est bon pour nous. Si nous obéissons, du moins si nous le faisons de bon cœur et non par contrainte, c'est que nous avons confiance dans la bonté de Dieu et nous voulons bien vivre dans la dépendance.

Il est donc essentiel, si nous voulons comprendre la sainteté, de savoir que l'obéissance ne constitue pas du tout la totalité de la sainteté mais elle en fait forcément partie. Sans obéissance, il n'y a pas de vraie sainteté.

4^{ème} dimension de la sainteté : l'intimité

Suite au péché, l'homme s'est caché de Dieu. Et c'est ce qu'il fait jusqu'à ce jour. Entre autres, l'homme se cache parfois de Dieu dans la religion : il est prêt à *faire* ce que Dieu demande (ou ce qu'il imagine que Dieu demande, ce qui n'est pas toujours la même chose), surtout s'il imagine qu'il recevra quelque récompense pour son obéissance, mais il n'a pas ce désir de vivre une relation personnelle, profonde et intime avec Dieu. Si le fils prodigue a un problème d'obéissance, dans la célèbre parabole de Jésus, son frère aîné a un problème d'intimité. Le fils aîné travaille constamment et fidèlement ; on ne peut pas lui reprocher son zèle pour le service. Mais il ne connaît pas le cœur de son père, il ne sait pas ce qui le motive. Il ne passe pas du temps avec lui, pour l'écouter et se laisser modeler par ce contact.

C'est, le plus souvent, ce que l'homme fait dans la religion. Plus on est zélé dans la religion, plus on substitue l'obéissance pour l'intimité. Prêt à faire n'importe quoi, quel que soit le prix, mais non à vivre dans cette relation parfaite avec Dieu. Dans la très grande majorité des cas, les personnes les plus fidèles dans la religion sont aussi celles qui tiennent Dieu à distance. Il veulent connaître la *volonté* de Dieu, afin de lui obéir, mais ils ne veulent pas *connaître Dieu*.

La vraie sainteté inclut forcément cette intimité avec Dieu. De nombreux textes dans la Bible mettent en avant le plaisir que le vrai croyant connaît dans la présence de Dieu. C'est peut-être Jésus qui l'a exprimé le mieux, dans Jean 17.3 : « Et ceci est la vie éternelle, afin qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que tu as envoyé. » Le sens de la vie éternelle n'est pas simplement de vivre dans un paradis où il n'y a plus de problèmes, comme on le pense si souvent. C'est connaître Dieu, vivre une relation aussi profonde que possible avec lui.

Conclusion : vivons toute la sainteté

La sainteté couvre bien plus de domaines qu'on ne le pense le plus souvent. Il ne peut pas se réduire à un seul aspect (une vie d'obéissance, par exemple, ou une simple contemplation de la personne de Dieu). Ces conceptions tronquées de la sainteté sont trop simplistes.

Comprendre toute la portée de la sainteté nous fait prendre connaissance aussi du fait qu'il y a toujours du progrès à faire. On se laisse persuadé trop facilement que tout va à peu près bien quand on a une conception trop limitée de la sainteté. C'est quand nous comprenons réellement tout ce que représente la sainteté que nous voyons combien de chemin il reste à parcourir. C'est là que nous pouvons dire avec l'apôtre Paul : « Je n'ai pas encore atteint la perfection ... mais je poursuis ma course ... je cours vers le but » (Philippiens 3.12-14).

Dans Éphésiens 3.18, Paul parle de quatre dimensions : la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur. Il est très loin d'être sûr que Paul avait en tête ces « quatre dimensions de la sainteté ». Néanmoins, ce texte peut nous **illustrer**, au moins, le principe :

- La plus claire de ces quatre dimensions dont parle Paul, si on les considère comme des illustrations des quatre aspects de la sainteté, est la **profondeur**. Cela illustre bien la nature de notre relation personnelle avec Dieu, et correspondrait donc à l'intimité.
- La **hauteur** correspondrait assez bien à l'étendue de notre confiance en Dieu. Nous pouvons lui faire confiance, parce qu'il est bien au-dessus de nous en tout : dans sa sagesse infinie, dans son amour parfait, dans sa capacité à prendre soin de nous.

- Il est nettement moins sûr ce qui correspond à quoi pour les deux autres, et c'est là que nous sommes bien obligés de nous demander si nous sommes en train de comprendre une subtilité du texte de Paul, ou de lui imposer un sens qui lui est totalement étranger. (C'est pourquoi je préfère me limiter au principe d'une illustration, sans rien de plus. Je ne suis pas du tout convaincu, moi-même, que Paul avait en tête les quatre « dimensions » de la sainteté.) Néanmoins, en ce qui concerne la longueur, il est utile de noter que le mot (en grec comme en français) peut faire référence à ce qui est long dans le temps tout autant que dans l'espace. De ce fait, il serait tout à fait permis de lire dans Éphésiens 3.18 que Paul parle de « la largeur, la *durée*, la profondeur, et la hauteur », ce qui nous donnerait les mêmes quatre dimensions que dans la science moderne, avec le temps considéré comme une quatrième dimension.

Vu comme cela, la **longueur** pourrait correspondre à la dépendance, parce que la dépendance dure toute la vie, y compris dans l'éternité. Même sans le péché, l'homme n'a pas les capacités infinies de Dieu et a, de ce fait, besoin de se laisser guider et instruire par lui. La longueur de la dépendance, dans le temps, est éternelle.

- Pour finir, cela laisserait la largeur comme illustration de l'obéissance, ce n'est pas inapproprié. La largeur fait qu'une chose est vaste, imposante. L'obéissance semble bien par moments imposante, énorme, un « poids-lourd » qu'il nous faut vivre. Mais l'obéissance qui découle de la confiance et la dépendance fait bien partie de la vie dans la sainteté.

Est-ce que tout cela est contenu dans ce passage d'Éphésiens 3.18 ? Peut-être pas. Mais cela nous illustre bien le principe, et nous aide à garder en tête la notion de vivre les quatre dimensions de la sainteté.